

Il n'est pas facile, aujourd'hui, de parler de la famille sans tomber dans ce qui serait appelé un moralisme de bas étage, parce qu'on vous vante sa modernité et ses différentes formes de vie, toutes aussi valables les unes que les autres puisqu'elles sont là, comme si ce qui est plus ou moins nouveau serait bon parce que nouveau, ou moderne ! Il faudrait admettre que tout est bien, parce que des hommes en ont décidé ainsi. Face à cette multiplicité d'avis, ce melting-pot infâme, que dit notre foi ?

Pour commencer, nous voyons Abram devenir Abraham, même si c'est dit dans un autre passage de la Bible, depuis qu'il appelle sa femme non pas Sarai (ma princesse), mais Sara (princesse), c'est-à-dire à partir du moment où il n'a plus fait de sa femme une possession pour satisfaire son instinct. A partir de ce moment il peut devenir père, papa, fier de son fils. Il est bon que dans une famille ses membres ne cherchent pas à s'attribuer une autre personne, mais travaillent à ce que chacun devienne réellement lui-même, l'aidant à faire valoir ses capacités et ses qualités pour le bien des autres, assurant pour l'histoire et la suite des événements une continuité de valeurs, dans la liberté de tous. Il est bon qu'une famille perpétue de son mieux les valeurs qui l'ont fait vivre, même si chaque enfant, fondant une nouvelle famille ou se donnant directement au Seigneur, change ensuite quelque peu le cours des choses, crée une manière de vivre légèrement différente, sinon complètement ou volontairement opposée. Isaac n'a pas vécu comme Abraham, puis Jacob a été différent de son père Isaac.

C'est que tous ces gens-là avaient mis leur foi en Dieu, pas toujours de façon adroite et juste, mais fondamentalement ils misaient sur le Seigneur ; ils ne savaient pas comment faire autrement. Abraham est parti avec son cheptel, sa femme et son neveu Lot, vers un inconnu à peu près total, matérialisé par son exil et l'aventure d'une existence toute imprégnée de foi. Quand des parents mettent au monde un ou des enfants, qu'ils sachent bien que ces enfants ne seront de toute façon pas tout-à-fait comme ils les voudraient. Heureusement la plupart des parents d'aujourd'hui, tout en restant fermes sur les principes transmis, reconnaissent à chacun de leurs enfants sa liberté de les mettre en œuvre à son tour, ou d'en changer, et aident respectueusement chacun à trouver son chemin. Un scout dont le père venait de mourir, me demandait comment il supporterait son futur ; je lui ai suggéré de mener une vie dont il sait que son père serait fier. La liberté des enfants peut très bien décevoir en ses effets, mais comme Dieu vis-à-vis de nous, il s'agit de continuer à aimer quoi qu'il arrive.

Ce qui est vrai, c'est que Joseph et Marie ont commencé par reconnaître officiellement qu'ils avaient reçu cet enfant de Dieu, et qu'ils avaient besoin de lui pour assumer leur nouvelle responsabilité, comme la loi juive leur en



donnait le précepte ; ils sont donc, tous les trois, montés au temple. Marie, *comblée de grâce* et Joseph, *un homme juste*, selon les paroles même de l'Ecriture, deux personnes qualifiées ainsi d'une façon très exceptionnelle, ne pouvaient que se réjouir d'obéir, car ils aimaient Dieu et leur enfant, bien décidés à faire de leur mieux selon les circonstances et événements imprévisibles. « Quand on aime, on ne compte pas », selon un dicton souvent mal interprété, car il suggère dans l'esprit de beaucoup quelque chose de nouveau à posséder, mais il peut également signifier : « Quand on aime, on ne compte pas l'amour donné », ce dont bien des parents ont fait preuve en faveur de leurs enfants. L'humilité de Joseph et de Marie a été entourée de l'amour de Dieu, confortés par deux vieillards sages et remplis de foi, Syméon et Anne. Comme

quoi beaucoup de ceux que nous appelons « les anciens » peuvent nous encourager, éveilleurs par leurs paroles puissantes et toutes simples.

Nous prions pour les enfants de familles disloquées, ou soi-disant reconstituées, les enfants arrivant seuls dans notre pays après une traversée risquée de la Méditerranée ou le franchissement de montagnes ou de fleuves dangereux, quand on n'en trouve pas un sur une plage, noyé, laissé là. Nous rendons grâce, évidemment, pour les familles qui font plaisir à contempler parce qu'on y respire la bonne entente et la joie de vivre, la confiance en l'avenir de chacun dans la paix et la force heureuse, même si tout n'est pas forcément rose tous les jours. Que Dieu les bénisse !